Ens 382 – Le Christ Roi de l'univers
Dimanche22 novembre 2026

Évangile (Mt 25, 31-46)
En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs : il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche. Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : 'Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !' Alors les justes lui répondront : 'Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu...? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ? tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ? tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?' Et le Roi leur répondra : 'Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.' Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : 'Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges. Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité.' Alors ils répondront, eux aussi : 'Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, avoir soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ?' Il leur répondra : 'Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait.' Et ils s'en iront, ceux-ci au châtiment éternel, et les justes, à la vie éternelle. »

L'ultime justice de Dieu ?

Je ne crois pas me tromper si je pense que cette extraordinaire récit du jugement dernier que fait Jésus à ses disciples (à nous !) vous laisse partagés : entre un sentiment de fascination et un sentiment de peur.
Beaucoup de gens, et pas seulement des chrétiens, mais des autrement-croyants et des incroyants sont bouleversés par cet appel à aimer de manière universelle, pas seulement ses coreligionnaires, mais tous, vraiment tous sans exception… et pour aucune autre raison qu'ils sont des humains, des pauvres… à les aimer pour eux-mêmes sans autre considération… c'est tout simplement admirable. C'est le cœur absolu de l'Évangile. Et cela est vrai pour les chrétiens, mais pour les hommes quelle que soit leur religion. C'est une parole universelle, valable pour tous. Tous, nous serons jugés sur cet amour… pas sur nos belles pensées, pas sur nos belles prières, pas sur nos croyances justes ou fausses… mais uniquement sur l'amour réel, en actes des autres.

Mais ces paroles nous inspirent aussi la peur… peur de nous retrouver à gauche du Juge souverain… peur d'être envoyé au châtiment éternel… Et cela, sans aucune échappatoire possible, car tous sans exception sont convoqués. Il est difficile de nier que cette cène du jugement dernier a, au long des siècles, été largement exploitée pour inspirer la peur… Elles sont innombrables, à l'entrée de nos cathédrales, là où tout le monde passe forcément, les représentations du jugement dernier… toujours fort suggestives… avec l'ange à la balance qui pèse les humains… le souverain juge… la litanie des saints qui montent au ciel et la cohorte honteuse des damnés… Catéchèse pour tous et pour tous les temps ! Pour toujours, pour l'éternité… Vraiment ?!

Mais Jésus parle-t-il pour nous faire peur ? Sa Parole n'est pas une mauvaise nouvelle, elle est toujours une bonne nouvelle… un Évangile. Il est vrai que la peur est le premier niveau d'accès à la sagesse. Et il

est bon d'avoir peur de temps en temps, de ressentir la mauvaise conscience, la conscience de nos manques, l'envie de devenir meilleur, de changer de comportement ! La peur n'est pas le châtiment… Elle est le premier appel à l'éviter. La Parole ne nous condamne jamais. Elle nous prévient… nous appelle… nous presse… La vie est offerte, et l'occasion de la choisir.
Que cet Évangile ne nous enfonce pas dans l'image morbide de Dieu que nous traînons souvent en nous, celle du juge inflexible, celle d'un grand méchant… N'oublions pas l'enseignement essentiel du Christ. Pour lui, Dieu est son Père, et le nôtre.

Nous voilà peut-être au cœur du changement de vision auquel Jésus veut nous inviter : du Dieu très Haut qui vient de l'extérieur, nous placer devant lui, nous juger… nous condamner… au Seigneur intérieur, caché à l'intime de chacune de ses créatures et particulièrement en chacun de ses enfants… qui nous envisage dans le regard de chacun d'eux, et particulièmeent du plus pauvre.
Ce qui est admirable, c'est l'ultime délicatesse du Seigneur. Il s'adresse à notre totale liberté, sans jamais s'imposer. Il nous adresse le « commandement » d'aimer sans jamais se montrer… C'est bien lui qui appelle, convoque, inspire sans se manifester. La voix de notre conscience est la sienne sans jamais se déclarer… Elle nous donne de nous prononcer, nous. Elle suscite notre liberté. Il nous arrive d'être suffisamment délicats pour prendre conscience de cela… Mais c'est tellement « secret » qu'on peut ne jamais y consentir par peur de perdre sa liberté, alors que c'est bel et bien le contraire.
Délicatesse encore « d'être », Lui, le pauvre, le nu à vêtir, l'affamé à nourrir, l'assoiffé à abreuver, le prisonnier à libérer, l'étranger à accueillir, le malade à visiter… en s'identifiant suffisamment à eux sans qu'on puisse le reconnaître, lui… !
Avons-nous une fois vraiment réfléchi à cela ? Mystère de Dieu, tellement Autre qu'il peut être lui-même et un autre sans perdre sa personnalité… Etre Dieu et l'affamé sans cesser d'être Dieu… Mais n'avons-nous pas la même capacité, nous qu'il a façonnés, créés par le souffle de sa bouche à son image ? Ne sommes-nous pas, nous-mêmes, d'autant plus nous-mêmes que nous sommes un autre, celui que nous aimons… ?
Nous ne serons pas tant jugés sur la quantité d'amour, que sur sa qualité, la manière… la faculté reçue de traiter l'autre non pas comme un étranger, un prisonnier… mais comme un enfant préféré de Dieu !

Nous savons alors que le Vivant est aussi présent en nous et nous rend capables de cet amour dont absolument personne n'est capable par lui-même (qui oserait prétendre le contraire ?!). Le Ressuscité est vivant en tout cœur humain et y a reçu, comme il le dit lui-même, tout pouvoir pour le rendre capable d'aimer comme lui-même l'aime… Tout pouvoir pour rendre tout humain capable d'aimer, en sachant qu'il sera jugé sur cet amour et sur rien d'autre.
Cela est valable pour les 8 milliards d'humains qui peuplent la terre ! Et nous sommes responsables de le leur dire… de proclamer cette Bonne Nouvelle à tous.

Ce geste qui sépare… à gauche… à droite nous effraie-t-il encore ? Que cette délicatesse du Seigneur présent à l'intime nous rassure ! Choisissons de le reconnaître aujourd'hui, sans attendre « demain » en nous laissant couler dans une coupable inconscience... C'est aujourd'hui qu'il nous faut regarder si nos actes rendent service aux autres ou non… Plus tard, nous reconnaîtrons dans le regard du Seigneur notre vérité… et il éliminera alors ce qui va à l'encontre de l'amour… si nous avons tout au long de notre vie décidé de vivre pour lui. Croyons qu'il éliminera alors en nous la part qui nous empêche d'être unis définitivement en lui (n'est-ce pas cela, le purgatoire ?!).

La cène du jugement dernier est suivie du récit de la Passion du RoI qui va jusqu'au bout de l'amour pour tous. C'est lui qui nous appelle à le suivre aujourd'hui et qui nous accueillera tous, sans exception. Ultime Justice de Dieu.